

Quelques formes lexicales de l'aspect adnominal en français

Andrée Borillo*

Alors que le statut d'auxiliaire aspectuel est généralement donné en français à des verbes qui, construits avec un verbe à l'infinitif, ciblent trois phases saillantes dans la structure temporelle interne d'une situation, ce statut ne semble pas s'appliquer à une autre série de verbes – incluant parfois certains des premiers – qui en tant que « supports » de noms prédicatifs (déverbaux ou pas) apportent de la même façon une valeur aspectuelle inchoative, progressive ou terminative. Nous proposons ici l'étude de ces auxiliaires aspectuels adnominaux, tout d'abord pour différencier leur construction de celle des aspectuels verbaux mais aussi pour rendre compte de problèmes spécifiques qu'ils posent pour les noms prédicatifs auxquels ils s'appliquent. Nous examinerons plus particulièrement l'un d'entre eux, très courant en français, être en cours de, pour noter certaines des conditions et des contraintes qui caractérisent sa construction.

Aspectual auxiliary verbs have a well-defined status in French when in construction with verbs (in the infinitive) which highlight three salient phases within the internal temporal structure of a situation. But strangely enough, there is no comparable status with very similar verbs – the same verbs in some cases – that act as « supporting » verbs for predicative nouns and express in the same way an inchoative, progressive or terminative value. A study of these adnominal aspectual verbs is presented here, first in order to differentiate their structural properties from those defining aspectual verbal auxiliaries, but also to point out some of the problems they raise for the predicative nouns they are in construction with. We will take as an example the adnominal auxiliary, être en cours de, and show some of the conditions and constraints which are characteristic of its construction.

* ERSS (UMR 56 10) & Université de Toulouse-Le Mirail.

De la même façon qu'il existe en français une série reconnue d'auxiliaires aspectuels qui s'appliquent aux verbes (cf Lamiroy 1987, Gaatone 1995, François 1999, Kronning 2003, Borillo 2003) on peut isoler un petit ensemble de verbes et d'expressions verbales susceptibles de remplir la même fonction aspectuelle auprès de noms dénotant des états, des procès ou des événements, et qui, grâce à l'adjonction d'un verbe support, remplissent dans la phrase une fonction prédicative. Assez souvent, d'ailleurs, ces noms dits « noms prédicatifs » sont des noms déverbaux (c'est-à-dire morphologiquement dérivés de verbes) mais il est clair que bon nombre d'entre eux n'ont pas cette propriété morphologique. On peut par exemple s'agissant d'un même champ sémantique, mettre en parallèle des constructions où le nom est un déverbal : *faire la critique de N*¹ ou *avoir de l'admiration pour N* et des constructions où le nom n'a pas de correspondance verbale : *faire l'éloge de N* ou *avoir de l'aversion pour N*.

1. Auxiliaires aspectuels verbaux et verbes supports aspectuels adnominaux

En général, on peut faire un rapprochement, sur le plan syntaxique et sémantique, entre d'une part, des phrases qui dans leur construction comportent un auxiliaire aspectuel² appliqué à un verbe à l'infinitif (1) et d'autre part, des phrases qui comportent un nom prédicatif accompagné d'un verbe-support³ à valeur aspectuelle (2) :

- (1) *Ils continuent à discuter. Ils commencent à se disputer, etc.*
(2) *Ils poursuivent la discussion. Ils entament une dispute, etc.*

Cette deuxième construction pouvant également s'appliquer à un nom non-déverbal, ex. : *altercation, conflit, plaidoyer, etc.* :

22

- (2a) *Ils poursuivent leur altercation, Ils entament un conflit*

Plus précisément, si l'on choisit un auxiliaire aspectuel verbal de type inchoatif tel que *commencer, se mettre à*, qui s'utilise avec des verbes dénotant un procès ou un événement, et sous certaines conditions avec des verbes dénotant un état (cf. Lamiroy 1987, Marque-Pucheu 1999), il est

¹ N sera mis ici pour figurer le syntagme nominal.

² Selon les auteurs mentionnés plus haut, ce type de verbe est aussi appelé semi-auxiliaire, co-verbe ou verbe non prédicatif. Pour notre part, nous utiliserons ici le terme de « auxiliaire aspectuel verbal ».

³ La notion de verbe support a été introduite par Harris (Harris 1970) et amplement reprise dans les travaux du LADL (Voir en particulier Gross 1981 et 1998).

Quelques formes lexicales de l'aspect adnominal en français

possible, si le nom déverbal correspondant existe, de construire une paraphrase nominale faisant appel à un verbe support adéquat :

- (3) *Quand l'eau commence à bouillir, il faut arrêter le feu*
(3a) *Quand l'eau entre en ébullition, il faut arrêter le feu*
(4) *Il se mit à lire la lettre qu'il venait de recevoir*
(4a) *Il entama la lecture de la lettre qu'il venait de recevoir*
(5) *Mes mains se mirent à trembler violemment et puis mes dents se sont mises à claquer⁴*
(5a) *Mes mains ont été prises de tremblements violents, et puis mes dents se sont mises à claquer*

Le même verbe pouvant dans certains cas fonctionner à la fois comme auxiliaire aspectuel avec le verbe et comme verbe support avec le nom déverbal correspondant :

- (6) *Mon père avait fini sa journée, il avait fini de livrer le pain*
(6a) *Mon père avait fini sa journée, il avait fini la livraison du pain*

Il est assez clair que les différents verbes utilisés dans les exemples ci-dessus – *commencer* (à), *se mettre* (à), *entrer* (en), *être pris* (de), *entamer* – apportent la même valeur d'aspect inchoatif lorsqu'ils s'appliquent à un verbe à l'infinitif ou à un nom prédicatif. Cependant si l'on reconnaît sans difficulté le statut d'« auxiliaire aspectuel verbal » à ceux qui s'appliquent à un verbe (cf. les travaux mentionnés ci-dessus), il n'est pas d'usage d'isoler à l'intérieur de la catégorie des verbes supports adnominaux ceux qui semblent avoir la même fonction d'aspectuel, et encore moins de leur réserver un statut similaire d'« auxiliaire aspectuel adnominal ».

En effet, dans les exemples ci-dessus, les verbes *entrer* (en), *commencer*, *être pris* (de), *entamer* appliqués à un nom, comportent une valeur aspectuelle d'inchoativité si on les compare à d'autres verbes eux aussi possibles avec ces mêmes noms mais dont le sens est « aspectuellement neutre »⁵. On fera donc une différence entre les verbes supports, que nous appellerons en abrégé « neutres », cf. (7a) et (8a) et les verbes supports aspectuels, cf (7b) et (8b) :

- (7a) *Ils sont en lutte contre le pouvoir royal (Ils luttent contre...)*
(7b) *Ils entrent en lutte contre le pouvoir royal (Ils commencent à lutter...)*
(8a) *On fait une enquête sur le scandale des prisons (On enquête sur...)*
(8b) *On ouvre une enquête sur le scandale.. (On commence à enquêter sur...)*

⁴ Les exemples utilisés dans cet article sont pour la plupart tirés de la base Frantext.

⁵ Nous empruntons ce terme à M. Gross (Gross 1999 : 15). Le verbe support dans ce cas n'apporte pas ou apporte le moins possible de valeur aspectuelle.

2. Relation entre construction verbale et construction nominale prédicative

Comme le montrent les très nombreuses études qui existent sur les constructions nominales en français, la mise en correspondance entre un verbe et un prédicat nominal à verbe support est sujette à de nombreuses irrégularités. Celles-ci viennent en grande partie de la difficulté qu'il y a à choisir pour la forme nominale – quand elle existe, bien sûr – le « bon » verbe support, qu'il s'agisse du verbe support neutre ou du verbe support aspectuel tels que nous les avons définis ci-dessus. Nous nous contenterons ici d'une illustration rapide :

• Dans certains cas, il existe bien une construction nominale, mais elle ne peut être tenue pour une paraphrase du verbe dans le contexte particulier de la phrase où il doit être remplacé. Par exemple, en (9a), *faire la lecture* paraît déjà assez maladroit au regard de *lire*, (9) :

- (9) *Il lit la lettre qu'il vient de recevoir*
(9a) *Il fait la lecture de la lettre qu'il vient de recevoir*

mais l'inacceptabilité devient manifeste si *lire* est construit sans complément comme en (10) :

- (10) *Il n'y a pas longtemps qu'il sait lire*
(10a) *Il n'y a pas longtemps qu'il sait faire la lecture*

De même, une mise en correspondance de *peindre* N et *faire la peinture* de N paraît possible pour (11)-(11a) alors qu'elle est carrément inacceptable pour (12)-(12a) :

- (11) *L'infortunée nous peint son horrible état*
(11a) *L'infortunée nous fait la peinture de son horrible état*
(12) *Il a peint le portrait de la reine*
(12a) *Il a fait la peinture du portrait de la reine*

• Dans d'autres cas, il s'agit de l'auxiliaire lui-même. Par exemple, un auxiliaire aspectuel possible avec un verbe peut ne pas trouver d'homologue pour accompagner le nom prédicatif correspondant. Ainsi, le verbe *pleurer* peut trouver une correspondance dans une construction nominale à base de verbe support : *être en pleurs*, mais elle devient plus hasardeuse si l'on ajoute au verbe une valeur aspectuelle inchoative : *se mettre à pleurer*. Il vaut mieux alors abandonner le nom déverbal *pleurs* et faire appel à un nom sémantiquement proche, par exemple *larmes*, susceptible d'entrer dans une construction à valeur aspectuelle (*être en larmes*, *fondre en larmes*) :

Quelques formes lexicales de l'aspect adnominal en français

(13) *Il pleure / Il est (tout) en pleurs*

(13a) *Il se met à pleurer / ? Il fond en pleurs / * ? Il éclate en pleurs*

(14) *Il pleure / Il est en larmes*

(14a) *Il se met à pleurer / Il fond en larmes⁶*

Ces deux exemples d'irrégularité suggèrent qu'il est sans doute préférable pour examiner les formes aspectuelles applicables aux noms prédicatifs, de ne pas remonter au verbe source de la dérivation du nom, mais de partir de la construction nominale elle-même, constituée d'un verbe support aspectuellement neutre (cf. note 5) ; et à partir de cette construction, de voir comment on passe aux différentes formes dans lesquelles le verbe support acquiert la fonction d'auxiliaire aspectuel.

C'est ce statut d'« auxiliaire aspectuel adnominal » que nous voudrions examiner et illustrer ici. Pour cela, nous essaierons tout d'abord de préciser ce que représente la fonction d'auxiliaire aspectuel pour un nom prédicatif (§ 3). Ensuite, en suivant la démarche adoptée pour les verbes (cf. Borillo 2003), nous indiquerons brièvement les différents types d'aspect qui peuvent s'appliquer à un nom prédicatif et nous évoquerons quelques unes des formes que chacun d'eux est susceptible de fournir (§ 4). Nous nous arrêterons plus particulièrement sur l'aspect dit « progressif » (§ 4.2) et sur l'une des formes les plus courantes à travers lesquelles il se réalise en français : *être en cours de N* (§ 4.2.1).

3. Les verbes supports et la fonction d'auxiliaire aspectuel

3.1. Quel lien entre un auxiliaire aspectuel verbal et un verbe support nominal à valeur aspectuelle ?

Comme nous l'avons dit, certains verbes supports qui entrent dans une construction nominale prédicative se chargent en même temps d'une valeur aspectuelle.

On pourrait voir dans cette double fonction le résultat d'une réduction syntaxique opérée sur une construction dans laquelle un auxiliaire aspectuel verbal s'applique non pas à un véritable verbe à l'infinitif (15) mais à un verbe support accompagnant le nom prédicatif (15a) :

(15) *Ils ont commencé à peindre les volets*

(15a) *Ils ont commencé à faire la peinture des volets*

Dans ce cas, il y aurait suppression du verbe support (ici *faire*) pour laisser cette fonction à l'auxiliaire aspectuel verbal qui deviendrait ainsi verbe support à valeur aspectuelle :

Aux aspectuel + Vsup + N ==> Vsup aspectuel + N

⁶ On peut objecter, à raison, que *fondre* n'apporte pas le même degré d'intensité.

(15b) *Ils ont commencé à faire la peinture des volets ==> Ils ont commencé la peinture des volets*

Il est vrai que dans certains cas, un même auxiliaire aspectuel verbal, dont la caractéristique première est de se construire avec un infinitif (cf. Borillo 2003) peut se construire aussi bien avec un véritable verbe – *i.e.* qui possède toutes ses propriétés de verbe prédicatif – qu’avec un verbe support assurant la fonction prédicative d’un nom abstrait lui-même possiblement dérivé de ce même verbe. Cela vaut par exemple pour l’auxiliaire verbal *continuer de /à* qui se construit aussi bien avec l’infinitif d’un verbe prédicatif qu’avec l’infinitif du verbe support couplé au nom déverbal correspondant :

(16) *J’ai continué de résumer le livre mais je suis loin d’avoir terminé*

(16a) *J’ai continué de faire le résumé du livre mais je suis loin d’avoir terminé*

Et qui d’autre part, peut s’employer directement avec le nom déverbal :

(16b) *J’ai continué le résumé du livre mais je suis loin d’avoir terminé*

On pourrait donc penser à un effacement et poser que *continuer*, qui fonctionne comme auxiliaire d’un verbe support, peut après suppression de celui-ci, prendre directement pour complément le nom prédicatif et remplir la double fonction de verbe support et d’auxiliaire aspectuel. Même chose pour des verbes comme *commencer*, *finir*, *achever*, *terminer* qui se construisent eux aussi avec un infinitif ou avec un nom prédicatif, cf. (15a)-(15b) ci-dessus. L’emploi de ces verbes avec un nom prédicatif peut d’ailleurs donner lieu à l’effacement du nom lui-même pour ne conserver que son complément. Ainsi, dans un contexte déjà établi, le sens de (15b) pourrait bien se retrouver dans (15c) :

(15c) *Ils ont commencé les volets*

De même que *commencer le toit* en (17b) pourrait très bien avoir le sens de (17a) :

(17a) *Les charpentiers ont commencé la construction du toit*

(17b) *Les charpentiers ont commencé le toit*

Mais cela suppose que le nom puisse être facilement restitué, soit parce que l’effacement est couramment pratiqué, ex. *commencer un livre* pour *commencer la lecture d’un livre*, soit parce que le contexte donne des indices permettant de restituer le nom. Mais par exemple, sans contexte, il ne serait pas possible en l’absence du nom prédicatif *résumé*, de retrouver dans la phrase (16c) le sens qu’on lui donne en (16a) ou en (16b) :

- 16b) *J'ai continué le résumé du livre mais je suis loin d'avoir terminé*
(16c) *J'ai continué le livre mais je suis loin d'avoir terminé*

3.2. Fonction d'auxiliaire aspectuel verbal ou fonction de verbe support aspectuel adnominal ?

Cependant, cette hypothèse d'une réduction syntaxique qui ferait passer d'un statut d'auxiliaire aspectuel verbal à celui d'un verbe support aspectuel nominal ne vaut que pour un petit nombre de cas. Cette double construction avec un verbe à l'infinitif et avec un nom prédicatif n'est possible que pour quelques verbes seulement.

• En fait, la plupart des verbes aspectuels susceptibles d'accompagner un nom prédicatif n'ont pas la possibilité de se construire avec un verbe à l'infinitif, qu'il s'agisse d'un verbe support ou pas. On le constate par exemple pour des verbes comme *entamer*, *amorcer*, *attaquer*, *démarrer*, *ouvrir*, *poursuivre*, *partir de*, *être en cours de*, *sortir de* etc. que l'on trouve avec de nombreux noms prédicatifs pour exprimer soit le début, soit la suite, soit la fin d'une action ou d'un procès, mais qui n'acceptent pas de verbe :

- (18) *Ils poursuivent la recherche du coupable*
(18a) *Ils poursuivent *de faire la recherche du coupable*
(15d) *Ils ont entamé la peinture des volets*
(15e) *Ils ont entamé*de faire la peinture des volets*

• D'autre part, même s'ils sont assez peu nombreux, tous les auxiliaires aspectuels qui se construisent avec un verbe à l'infinitif ne peuvent pas s'employer comme verbe support avec un nom prédicatif. On ne peut donc pas considérer globalement les auxiliaires aspectuels verbaux comme un sous-ensemble des verbes supports à valeur aspectuelle. Comme on l'a vu plus haut, *commencer*, *continuer*, *finir*, *achever*, *terminer*, ont cette double possibilité mais d'autres auxiliaires⁷ comme *se mettre à*, *être en train de* qui se construisent effectivement avec un verbe à l'infinitif, ne peuvent pas avoir un nom comme complément :

- (19) *Il est en train de faire la surveillance de la classe*
(19a) **Il est en train de surveillance de la classe*

D'autres, comme *se mettre à*, connaissent de fortes restrictions d'ordre sémantique – on peut dire *se mettre à la recherche*, *à la poursuite*, *au travail*, etc. mais pas **se mettre à la course*, *à la nage*, *aux hurlements*, etc. du moins avec le sens de *se mettre à courir*, *à nager*, *à hurler*.

⁷ On rappelle que le statut d'auxiliaire aspectuel verbal est fondé sur un certain nombre de propriétés (cf. Borillo 2003).

Il faut donc considérer que tous les éléments lexicaux qui entrent dans une construction aspectuelle avec un nom ou avec un verbe, ne peuvent pas systématiquement d'une part, fonctionner comme des auxiliaires aspectuels verbaux (*i.e.* se construire avec un infinitif), d'autre part, marquer l'aspect pour les noms prédicatifs auxquels ils servent de verbe support. Il convient donc, semble-t-il, de dissocier les deux types de construction – verbale et nominale – et pour chaque élément lexical susceptible d'introduire une valeur aspectuelle, de voir quelle fonction d'auxiliaire aspectuel verbal ou de verbe support aspectuel adnominal, il est à même d'assurer.

Néanmoins, pour mettre l'accent sur le parallélisme qui existe entre les auxiliaires aspectuels s'appliquant aux verbes (à la forme infinitive) et les verbes supports aspectuels accompagnant les noms prédicatifs, nous appellerons désormais ces derniers non pas verbes supports, mais « auxiliaires aspectuels adnominaux ».

4. Les différents types d'auxiliaires aspectuels adnominaux

Tout comme les auxiliaires aspectuels verbaux, les auxiliaires aspectuels adnominaux ont pour fonction de présenter le procès sous l'angle de son déroulement interne, c'est-à-dire de marquer l'aspect interne⁸ de la situation. Cependant, en débordant les strictes limites du procès lui-même, on peut avoir une vue plus large des différents stades de sa réalisation et inclure comme faisant partie globalement de la situation « le stade antérieur au début du procès et le stade postérieur à son terme final » (cf. Riegel *et al.* 1994). Ce qui, pour les auxiliaires aspectuels nominaux, étend la liste à quelques verbes et expressions verbales telles que *être en instance de*, *être sur le bord de* ou *sortir de*. Cependant, nous nous en tiendrons ici à la conception la plus étroite et nous nous limiterons à la présentation de constructions nominales censées exprimer uniquement l'aspect interne.

28

En ce qui concerne l'aspect interne, les auxiliaires adnominaux ciblent tout particulièrement les trois phases saillantes qui marquent un état, une action ou un procès, *i.e.* son début, son déroulement et sa fin, justifiant en cela le parallèle que nous venons de faire entre la fonction d'auxiliaire verbal et la fonction d'auxiliaire adnominal, toutes deux illustrées de nouveau ici en (20) et (21) :

- (20) *Il se met à pleuvoir, Elle est en train de téléphoner. Le linge achève de sécher*
(21) *On entame la révision du procès. Les projets sont en cours de réalisation. Il achève l'aménagement de la pièce*

⁸ Aspect interne que Comrie (1976 : 3) décrit comme les « manières différentes de considérer la structure temporelle interne d'une situation ».

C'est l'expression de ces trois phases à travers les auxiliaires aspectuels adnominaux que nous détaillerons rapidement ci-dessous.

4.1. L'aspect inchoatif

L'accent est mis sur la phase de début ou de déclenchement, intervalle de temps plus ou moins court pris à la borne initiale de l'état ou du procès. Dans une construction verbale à l'infinitif, cet aspect trouve essentiellement son expression dans deux ou trois auxiliaires, *commencer (recommencer) à/de, se mettre à*. Ces quelques verbes sont également utilisables avec les noms prédicatifs, mais ils ne constituent alors qu'une petite partie des formes verbales possibles : *commencer N, se mettre à N, entamer N, ouvrir N, amorcer N, prendre N, engager N, entreprendre N, lancer N, initier N, être pris de N, entrer en N*, etc.

En réalité, l'ensemble des auxiliaires inchoatifs applicables à des noms prédicatifs est trop large et trop varié pour qu'il soit envisageable d'en faire un relevé complet, le choix d'un auxiliaire étant lié aux diverses propriétés du nom avec lequel il peut se coupler. Parfois, il est vrai, on est capable de reconstituer de petits paradigmes fondés sur des catégories sémantiques relativement bien établies. Par exemple, un verbe support comme *être pris de* traduit un aspect inchoatif s'il est utilisé avec des noms dénotant des sentiments, des émotions, des manifestations physiques ou des comportements psychologiques – noms qui par ailleurs se construisent assez régulièrement avec un verbe support neutre du type *avoir, éprouver, manifester* :

- (22) *Il est pris de tremblements, de baillements, de frissons, de spasmes, de pitié, de doutes, de soupçons, de scrupules, de panique, de compassion, etc.*

Cependant, il est assez fréquent que le choix du verbe support ne soit pas véritablement fondé sur les propriétés sémantiques de toute une catégorie de noms, mais qu'il soit choisi en lien étroit avec un nom particulier au point de constituer avec lui une forme composée plus ou moins stéréotypée. Ce qui explique qu'on ne puisse pas étendre son emploi à des noms qui sont pourtant sémantiquement assez proches :

- (23) *Ouvrir une enquête, un débat, les hostilités*

(23a) ? *Ouvrir une conversation / ? Ouvrir une guerre*

- (24) *Engager la conversation, un combat, des négociations*

(24a) ? *Engager une guerre / ? Engager un assaut / ? Engager une dispute*

Cette sélection sur des bases essentiellement lexicales peut sans doute expliquer qu'une étude générale sur les aspectuels nominaux n'ait pas été vraiment tentée, en particulier sur les aspectuels à valeur inchoative, pourtant

remarquables par leur nombre et leur variété. Il n'en reste pas moins qu'il serait intéressant de pouvoir disposer d'un relevé systématique de ces verbes et de leur couplage possible avec les différents types de noms prédicatifs recensés pour le français.

4.2. L'aspect progressif

Pour une action ou un procès exprimés à travers un verbe, l'accent peut être mis sur la phase de son déroulement, par le biais d'auxiliaires tels que *continuer à/de, être en train de*. Également, par le biais de verbes exprimant une fin ou un arrêt mais qui, à la forme négative, prennent le sens de *continuer* – avec une valeur non itérative, puisque dans ce cas, le prédicat est de nature durative (de type « activité »⁹) : *ne pas arrêter de, n'(en) pas finir de, ne pas cesser de* :

(25) *Les foyers d'incendie n'en finissaient pas de fumer*

Comme on l'a vu plus haut (§ 3.1), un verbe comme *continuer* peut se construire à la fois avec un infinitif et avec un nom prédicatif de propriété durative¹⁰ sans que le sens de la phrase soit très différent :

(26) *La télévision continue la retransmission de la messe en direct*

(26a) *La télévision continue à faire la retransmission de la messe en direct*

Ainsi, partant d'une construction nominale comme (26), on peut établir une paraphrase avec la construction verbale correspondante (26a), dont on voit clairement que le sujet du verbe est en même temps le sujet du complément à l'infinitif. Cette identité du sujet étant conservée dans la construction nominale correspondante (26), il est clair que *télévision* remplit à la fois la fonction de sujet pour *continuer* et pour *retransmission*. Autrement dit, on doit considérer que ce terme remplit la fonction de complément « subjectif » dans [*la retransmission de la télévision*]_{SN} :

D'autres verbes, tels que *poursuivre, être en cours de, être en*, peuvent fonctionner comme des auxiliaires aspectuels adnominaux, sans pouvoir pour

⁹ La valeur peut être itérative s'agissant d'une éventualité ponctuelle de type « achèvement » : *Il eut beau se relever ; c'était plus fort que lui ; il tombait. Il ne cessait pas de tomber*. Ceci dit, il peut y avoir également itérativité avec un prédicat de type duratif, lorsque celle-ci est explicitement indiquée : *Il refit les mêmes gestes dont la répétition ne cessait pas de le rassurer*.

¹⁰ Divers tests existent sur lesquels nous ne nous attarderons pas ici, par exemple le fait que le nom puisse prendre un complément de durée : un voyage de trois heures, une recherche de quelques semaines

Quelques formes lexicales de l'aspect adnominal en français

autant jouer le rôle d'auxiliaire verbal et s'appliquer à un infinitif¹¹. Dans une construction nominale, *poursuivre* se construit sur le même modèle que *continuer*, c'est-à-dire, comme pour ce dernier, le sujet de la phrase est en même temps le sujet du nom prédicatif¹² :

(27) *L'enfant poursuivait son escalade dans les rochers*

Il n'en est pas de même pour *être en cours de* ou *être en*, qui donnent au nom régi non pas une valeur active mais une valeur passive : le sujet de la phrase ne représente plus le sujet du nom prédicatif mais son complément. En effet, si l'on compare (26), répété ci-dessous, et (28), on peut voir que *être en cours de* oblige à changer la construction de la phrase :

(26) *La télévision continue la retransmission de la messe en direct*

(28) *La messe est en cours de retransmission en direct à la télévision*

Dans ce cas, le sujet de la phrase, *messe*, n'est pas le sujet du nom prédicatif *retransmission* mais son complément - autrement dit, dans [*la retransmission de la messe*]_{SN}, *retransmission* remplirait la fonction de complément « objectif » et non pas subjectif¹³. On peut vérifier ceci avec un autre verbe auxiliaire d'aspect progressif, *être en train de*, qui est assez proche par le sens de *être en cours de* mais qui, à sa différence, ne peut pas s'employer avec un nom prédicatif ; uniquement avec un verbe à l'infinitif :

(29) *La messe en direct est en train d'être retransmise (à la télévision)*

Comme l'auxiliaire aspectuel adnominal *être en cours de* est l'un de ceux qui s'emploient de la manière la plus courante en français et s'applique à des catégories différentes de noms prédicatifs, nous avons choisi de préciser son fonctionnement et de souligner certains aspects de sa construction.

¹¹ Pour *être en cours* on peut trouver quelques rares constructions avec l'infinitif mais dans les exemples que nous avons relevés cet infinitif est lui-même une sorte d'auxiliaire aspectuel « *des entreprises en cours de parvenir à leur terme* ».

¹² Ce qui se traduit également par le fait que dans le syntagme [*l'escalade de l'enfant*] *enfant* est un complément subjectif.

¹³ Si la construction avec le verbe correspondant était possible, on pourrait dire : *La messe est en cours d'être retransmise*.

L'auxiliaire aspectuel adnominal être en cours de

Il convient tout d'abord de replacer cette expression verbale dans l'ensemble plus large des verbes supports qui se construisent avec des noms prédicatifs de deux types : des noms déverbaux à interpréter comme des passifs et des noms déverbaux de type inaccusatif.

Dans le premier cas, le nom déverbal peut être mis en correspondance avec une construction verbale de forme passive, le verbe étant lui-même par nature de type agentif :

(30) *La voiture est en cours de réparation*¹⁴

Dans le second cas, le nom déverbal peut être mis en correspondance avec une construction verbale active, dont le verbe est de nature inaccusative :

(31) *La bière est en cours de fermentation*

• **Les noms déverbaux actifs/passifs.** Un nom déverbal peut s'interpréter soit avec une valeur active, soit avec la valeur passive du verbe correspondant. Dans sa valeur active, il est souvent accompagné de verbes supports tels que *faire* (cf. Giry 1987), *mener*, *opérer*, *assurer*, *procéder à*, etc :

Faire une réparation, une déclaration, une modification
Assurer une protection., une garde, une surveillance
Mener une négociation, une enquête, une lutte
Procéder à une arrestation, à un examen, à des essais

On est proche alors d'un verbe transitif de type agentif :

32

- (32) *L'auteur a fait une présentation rapide de son livre (L'auteur a présenté rapidement son livre)*
- (33) *L'inspecteur mène l'enquête sur le meurtre (L'inspecteur enquête sur le meurtre)*
- (34) *La collectivité procède à la revente des terrains (La collectivité revend les terrains)*

¹⁴ Nous construisons nos exemples avec des noms clairement déverbaux pour établir plus facilement une correspondance avec une construction verbale : *faire une réparation/réparer*, *mener une négociation /négocier*, mais on rappelle que certains noms prédicatifs non dérivés de verbes ont le même comportement : *On a mené certaines expériences sur des rats.*

Quelques formes lexicales de l'aspect adnominal en français

La valeur passive d'un nom déverbal apparaît nettement dans des constructions où celui-ci est couplé à des verbes supports tels que *être en cours de*, *être soumis à*, *être en voie de*, *être en phase de*, etc :

- (35) Les élèves sont soumis à un entraînement intensif
- (36) Le véhicule est en cours de réparation
- (37) Le pays était en phase de décolonisation

Dans ces divers exemples, le sujet de la phrase correspond au complément objectif du nom prédicatif : *l'entraînement des élèves* (les élèves sont entraînés), *la réparation du véhicule* (le véhicule est réparé), *la décolonisation du pays* (le pays est décolonisé).

• **Les noms déverbaux inaccusatifs.** Il s'agit de noms correspondant à des verbes inaccusatifs¹⁵ ex. : *fonctionner*, *fermenter*, *évoluer*, *disparaître*, etc.

- (38) On lutte contre la disparition de certaines espèces
- (39) Les fromages sont un produit de la fermentation de la caséine

Un certain nombre de ces verbes se présentent sous une forme pronominale, ex. *s'évanouir*, *s'effondrer*, *s'écrouler*, *s'évaporer*, etc.

- (40) Le public a assisté à l'écroulement des murs
- (41) Le soleil est vif et provoque l'évaporation de la neige sans aucun dégel

Mais comme on le sait, un grand nombre de verbes français (400 ou 500 verbes environ) se comportent soit comme des verbes agentifs, soit comme des verbes inaccusatifs, de forme pronominale ou pas : *changer*, *guérir*, *augmenter*, *refroidir*, *vieillir*, *ralentir*, *épaissir*, *concentrer*, *écraser*, *transformer*, *développer*, etc.

- (42) On ralentit le flot des voitures/ Le flot des voitures ralentit
- (43) On refroidit l'eau du bain/ On attend que l'eau refroidisse

De ce fait, en l'absence d'un contexte permettant de lever l'ambiguïté, on ne peut pas interpréter un syntagme nominal tel que *le ralentissement du flot des voitures* ou *le refroidissement de l'eau*, puisque le complément de nom peut soit représenter le sujet du nom déverbal (il s'agit alors d'un complément subjectif), soit représenter son complément (il s'agit d'un complément objectif).

¹⁵ On rappelle qu'il s'agit de verbes qui en apparence sont intransitifs mais dont le sujet ne constitue pas l'argument externe mais l'argument interne.

La même ambiguïté vaut pour un syntagme nominal tel que *l'amélioration de la circulation* ou *le rassemblement du troupeau*, dans lequel le nom déverbal correspond soit à un verbe agentif, soit à un verbe inaccusatif de type pronominal : *améliorer/ s'améliorer, rassembler/se rassembler, solidifier/ se solidifier, transformer/se transformer, développer/se développer* :

- (44) *On améliore la circulation. La circulation s'améliore*
(45) *On rassemble le troupeau. Les moutons se rassemblent*

• **La construction de *être en cours de***. Comme on vient de le voir, les noms déverbaux sont à mettre en correspondance avec trois catégories différentes de verbes et s'interprètent comme des agentifs, des passifs ou des inaccusatifs selon la nature du verbe support qui les accompagnent. Ainsi, lorsqu'ils acceptent de se construire avec l'auxiliaire aspectuel progressif *être en cours de*, ils ne peuvent s'interpréter qu'avec une valeur passive ou inaccusative (la valeur agentive étant exclue).

En effet, si pour une même phrase, on essaie de remplacer la structure *être en cours de* N par *être en train de* Vinfinitif, qui elle aussi traduit l'aspect progressif (cf. Borillo 2003), on peut voir que le nom déverbal construit avec *en cours de* n'est jamais interprété dans un sens agentif :

- (30) *La voiture est en cours de réparation (= en train d'être réparée)*
(46) *La société est en cours de transformation profonde (= en train d'être transformée ou en train de se transformer)*
(47) *Le pays est en cours de développement (en train de se développer)*

Ce qui ne veut pas dire que *en train de* Vinfinitif ne puisse pas être compatible avec une interprétation de sens actif. Il a effectivement un sens actif dans l'exemple ci-dessous (48), mais dans ce cas, il ne peut pas y avoir de pendant nominal avec *être en cours de* (48a) :

- (48) *Le plombier était en train de réparer le chauffage au sous-sol*
(48a) **Le plombier est en cours de réparation du chauffage au sous-sol*

Parmi les auxiliaires adnominaux de valeur progressive, on pourrait considérer *être en plein* N comme une expression aspectuelle proche de *être en cours de* N mais en réalité, les conditions d'application se révèlent assez différentes. Dans certains cas, on les retrouve tous deux construits avec les mêmes types de noms déverbaux : *être en pleine discussion, en pleine négociation, en plein déménagement* :

- (49) *La bibliothèque est (en plein / en cours de) déménagement*
(50) *Les responsables étaient (en pleine / en cours de) négociation*

Quelques formes lexicales de l'aspect adnominal en français

Mais on trouve également avec *être en plein* toutes sortes d'autres noms ; par exemple des noms prédicatifs relevant du domaine des sentiments, des états (51), mais de plus, des noms non prédicatifs appartenant au domaine du temps, de l'espace (52) :

(51) *Il est en pleine euphorie, en plein délire, en pleine convalescence*

(52) *Il est en plein soleil, en plein hiver, en pleine lumière*

4.3. L'aspect terminatif

Les mêmes formes lexicales servant d'auxiliaires aspectuels pour les verbes – *finir (de), cesser (de), achever (de), terminer (de)* – peuvent être utilisées pour les noms, mais sans préposition puisque dans ce cas ils régissent directement le nom prédicatif auquel ils servent de verbe support : *finir sa lecture, terminer son travail, achever une réparation, cesser le combat*. Qu'ils fonctionnent comme auxiliaires d'un verbe ou verbe support d'un nom prédicatif, ces aspectuels terminatifs entrent dans le même type de construction de phrase active, c'est-à-dire font du sujet de la phrase soit le sujet du verbe à l'infinitif (pour l'auxiliaire verbal), soit le sujet du nom prédicatif (pour l'auxiliaire adnominal) :

(53) *Les ouvriers ont achevé la construction de l'immeuble*

(53a) *Les ouvriers ont achevé de construire l'immeuble*

Cependant, certains comme *cesser (de), achever (de), finir (de)* peuvent également s'employer avec des verbes de type inaccusatif – éventuellement de forme pronominale – ou avec des verbes à la forme passive. Ainsi, en tant qu'auxiliaires verbaux, on peut les avoir indifféremment dans des phrases comme (53), (54) ou (55) :

(54) *L'embryon achève de se développer dans la poche marsupiale*

(55) *L'éducation cesse d'être fondée sur l'autorité*

Certains d'entre eux comme *achever*¹⁶ peuvent à la fois figurer dans des constructions infinitives à base de verbes inaccusatifs et dans les constructions nominales correspondantes, mais dans ce cas, celles-ci font assez souvent intervenir un déterminant possessif marquant la référence avec le sujet de la phrase :

(54a) *L'embryon achève son développement dans la poche marsupiale*

¹⁶ Nous donnons ici *achever* comme exemple, sachant que les choses seraient un peu différentes pour *cesser* ou *finir*.

Construction que l'on retrouve avec d'autres noms prédicatifs de type inaccusatif : achever son intégration (s'intégrer), achever sa croissance (croître), sa guérison (guérir), achever sa transformation (se transformer), etc.

Pour ce qui concerne les constructions nominales, ce petit groupe d'auxiliaires aspectuels terminatifs, *cesser, achever, finir*, pourrait sans doute s'enrichir de quelques expressions verbales comme *arriver en fin de N, arriver au terme de N, parvenir à*. On pourrait également penser à quelques expressions de type causatif telles que *mettre fin à N, mettre un terme à N*, même si leur fonction n'est pas toujours celle d'un auxiliaire aspectuel. On peut comparer par exemple *mettre fin à N* dans (55) et (56) :

(53) *L'état met fin à son interdiction de construire dans les zones inondables*

(56) *Un coup de sonnette mit fin à l'entretien qu'il lui avait accordé*

Mais toutes ces questions demanderaient à être creusées. Nous ne faisons que les suggérer pour une étude à venir sur ces auxiliaires aspectuels terminatifs.

5. En guise de conclusion

Il est évident que l'étude est loin d'être terminée car cet ensemble de verbes supports susceptibles de remplir une fonction d'auxiliaire aspectuel auprès des noms prédicatifs – pour exprimer une valeur inchoative, progressive ou terminative – mériterait un examen beaucoup plus large et plus approfondi. Il faudrait à coup sûr aller plus loin dans l'établissement d'un inventaire de ce type de verbe support-auxiliaire aspectuel ainsi que dans l'exploration des propriétés à la fois syntaxiques et sémantiques qui les caractérisent et les constituent en véritable catégorie.

Références bibliographiques

- Borillo, A. (2003), « Peut-on identifier et caractériser les formes lexicales de l'aspect en français ? », Colloque « Les périphrases verbales », Caen, juin 03.
- Chevalier, J.-C. (1999), « La notion d'auxiliaire verbal. Origine et développement », *Langages* 135, pp. 22-32.
- Comrie, B. (1976), *Aspect*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Franckel, J.-J. (1989), *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Paris, Droz.
- François, J. (1999), « Fonction et portée des opérateurs verbaux de repérage chronologique en français », *Faits de Langues* 14, La catégorisation dans les langues, pp. 257-266.

Quelques formes lexicales de l'aspect adnominal en français

- François, J. (2003), « Une hiérarchie d'emplois non prédicatifs du lexique verbal », chap. IV in *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*, Leuven, Peeters.
- Gaatone, D. (1995), « Syntaxe et sémantique : le cas des verbes transparents », *Perspectives 2* (Le langage et le texte. Hommage à Alexandre Lorian), pp. 55-71.
- Gaatone, D. (1998), « Peut-on parler des verbes non prédicatifs en français ? » in M. Forsgren, K. Jonasson, H. Kronning (éd.), *Prédication, assertion, information*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis.
- Goughenheim, G. (1929), *Les périphrases verbales du français*, Paris, Les Belles Lettres.
- Grimshaw, J (1990), *Argument structure*, Cambridge, MIT Press.
- Gross, M. (1981), « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. Formes syntaxiques et prédicats sémantiques », *Langages* 63, pp. 7-52.
- Gross, M. (1998), « La fonction sémantique des verbes supports », *Travaux de Linguistique* 37, pp. 25-46.
- Gross, M. (1999), « Sur la définition d'auxiliaire du verbe », *Langages* 135, pp. 8-21.
- Harris, Z. (1970), *Papers in structural and transformational linguistics*. « The elementary transformations », pp. 482-532, Dordrecht, Reidel.
- Kronning, H. (2003), « Auxiliarité, énonciation et rhématicité », in S. Mellet et M. Vuillaume (éd.), *Modes de repérages temporels, Cahiers Chronos* 11, pp. 231-249.
- Lamiroy, B. (1987), « The complementation of aspectual verbs in French », *Langages* 63, pp. 276-298.
- Lamiroy, B. (1995), « La transparence des auxiliaires », in H. Bat-Zeev Schyldkrot, L. Kupferman (éd.), *Tendances récentes en linguistique française et générale. Volume dédié à D. Gaatone*, Amsterdam, J. Benjamins, pp. 277-285.
- Lamiroy, B. (1998), « Prédication et auxiliaires », in M. Forsgren, K. Jonasson, H. Kronning (éd.), *Prédication, assertion, information*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis.
- Lamiroy, B. (1999), « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation », *Langages* 135, pp. 33-45.
- Marque-Pucheu, Ch. (1999), « L'inchoatif : marques formelles et lexicales et interprétation logique », in S. Voegeleer et al. (éd.) *La modalité sous tous ses aspects, Cahiers Chronos* 4, pp. 233-257.
- Negroni de, D. (1978), « Nominalisations par être en et réflexivation », *Linguist. Investigationes* II, 1.
- Spang-Hanssen, E. (1983), « La notion de verbe auxiliaire », *Revue Romane*, n° spécial 24, pp. 17-37.
- Riegel, M. et al (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Andrée Borillo

- Roy, G-R (1976), *Contribution à l'étude du syntagme verbal : étude morpho-syntaxique et statistique des coverbes*, Paris, Klincksieck.
- Vendler, Z. (1967), *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press.
- Vetters, C. (1996), *Temps, aspect et narration*, Amsterdam, Rodopi.
- Willems, D. (1969), « Analyse des critères de l'auxiliairité », *Travaux de linguistique* 1, pp. 87-96.
- Wilmet, M. (1998), *Grammaire critique du français*, Paris, Hachette (2e édition).